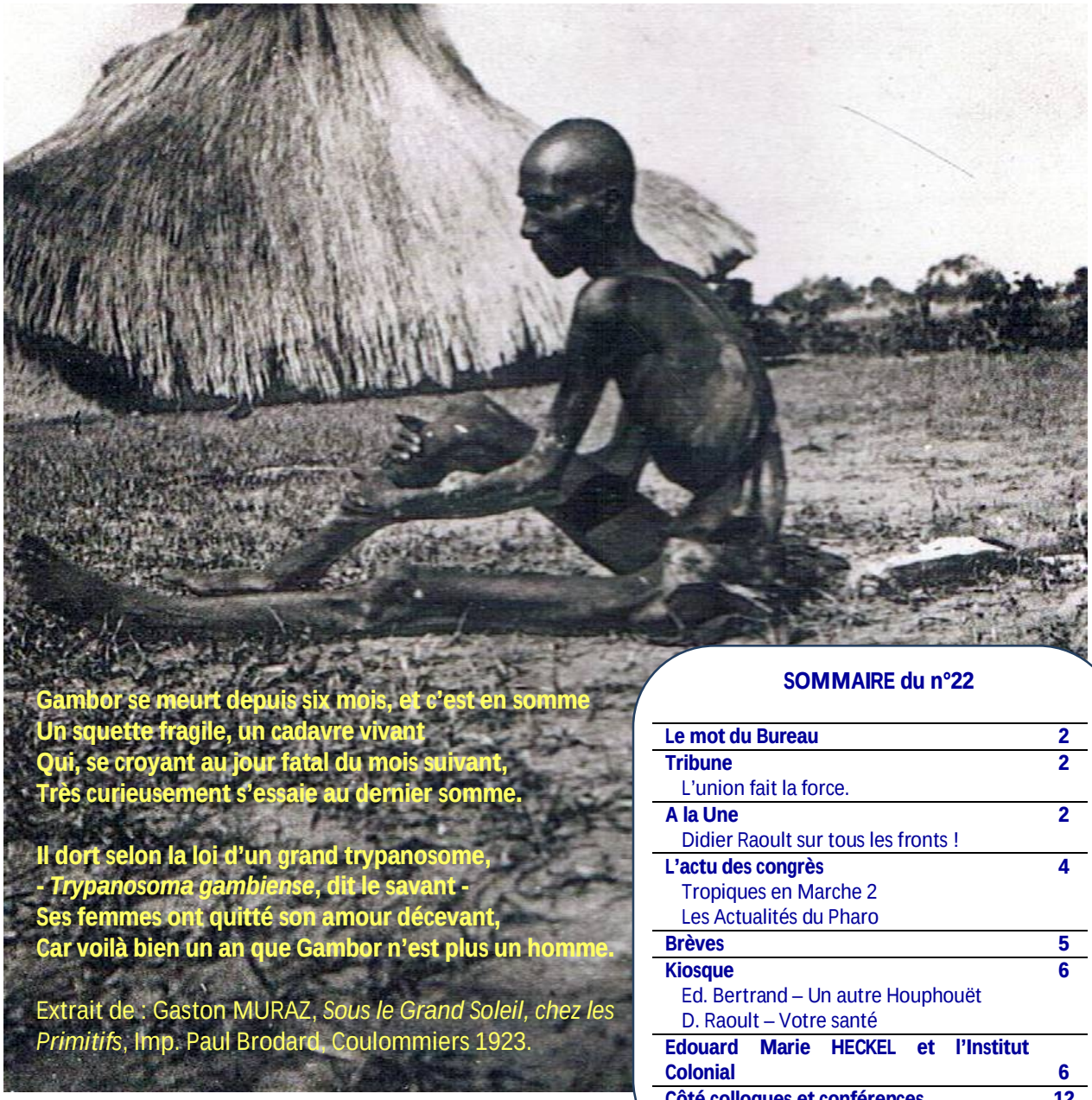
Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

n° 22

mai 2015

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES



Gambor se meurt depuis six mois, et c'est en somme
Un squette fragile, un cadavre vivant
Qui, se croyant au jour fatal du mois suivant,
Très curieusement s'essaie au dernier somme.

Il dort selon la loi d'un grand trypanosome,
- *Trypanosoma gambiense*, dit le savant -
Ses femmes ont quitté son amour décevant,
Car voilà bien un an que Gambor n'est plus un homme.

Extrait de : Gaston MURAZ, *Sous le Grand Soleil, chez les Primitifs*, Imp. Paul Brodard, Coulommiers 1923.

SOMMAIRE du n°22

Le mot du Bureau	**2**
Tribune	**2**
L'union fait la force.	
A la Une	**2**
Didier Raoult sur tous les fronts !	
L'actu des congrès	**4**
Tropiques en Marche 2	
Les Actualités du Pharo	
Brèves	**5**
Kiosque	**6**
Ed. Bertrand – Un autre Houphouët	
D. Raoult – Votre santé	
Edouard Marie HECKEL et l'Institut Colonial	**6**
Côté colloques et conférences	**12**

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

Depuis quelque temps, nous recevons de nombreuses félicitations pour ce bulletin. Les remarques et critiques n'ont pas manqué non plus, ce qui montre que vous lisez attentivement ces quelques pages et nous pousse à nous améliorer de numéro en numéro. Aujourd'hui, nous changeons le titre du bulletin, qui « sonne » mieux que l'ancien et correspond mieux à ce que nous sommes et nous mettons une photo historique en une de couverture, histoire d'avoir l'air plus professionnels ! Mais rassurez-vous, nous ne changeons pas sur le fond …
Nous sommes aujourd'hui 205. Merci de votre confiance.

Le Bureau

TRIBUNE

L'union fait la force.

« Si le passé n'éclairait plus l'avenir, la pensée marcherait dans les ténèbres » écrivait Valérie Torégnan dans *La Revue des Deux Mondes*, selon Louis Reymondon (#010).
Cette remarque semble frappée au coin du bon sens et pourtant ! Pourtant, nous voyons menacés de toutes parts les conservatoires et les témoins de notre passé et grande est l'avancée des ténèbres. Déjà, l'ancienne école de Lyon, celle de Bordeaux, l'Institut de médecine navale de Toulon et celui de médecine tropicale de Marseille ont fermé leurs portes, rayant d'un seul trait plusieurs siècles de notre histoire médicale. Aujourd'hui, il est question de fermer le magnifique musée de l'ancienne école de médecine navale de Rochefort et la fermeture du prestigieux Val-de-Grâce est annoncée pour 2017. Puis ce sera le tour des hôpitaux militaires de Bordeaux, Brest, Metz et Lyon. Ainsi se délite notre patrimoine et il n'en restera plus rien dans quelques années.
Pourtant, la résistance s'organise : ici et là se créent des associations, nées de la volonté de quelques passionnés de refuser ce rouleau compresseur d'une politique dévastatrice. Mais c'est trop souvent la lutte du pot de terre contre le pot de fer et on n'a encore jamais vu ceux qui nous gouvernent changer de politique.
Une solution serait peut-être d'unir nos forces en un réseau de « conservateurs de la mémoire médicale» auquel s'associeraient nos collègues civils qui défendent le patrimoine médical de Marseille, Toulouse, Lille, etc. Et pourquoi ne pas mettre en lumière cette fédération, cette coalition, par la publication d'une revue commune à laquelle chacun apporterait son écot ? Oui, l'union fait la force, dit l'adage. Mais force est de constater qu'il y a encore trop d'esprits de chapelle : un Parisien n'est pas un Marseillais, un ancien du Val ignore superbement un colonial, le civil méconnaît le militaire, etc.. Et nous nous dirigeons lentement mais sûrement vers la chute dans les oubliettes de l'Histoire. Qui le regrettera alors ?

Francis Louis (#01)

A LA UNE

Didier Raoult sur tous les fronts !

En ce mois de mai, Didier Raoult (#114) a bien occupé le devant de la scène. On l'a vu dans la presse locale et nationale et sur la chaîne de télévision régionale se battre pour son IHU et faire la promotion de son dernier livre, « Votre santé. Tous les mensonges qu'on vous raconte et comment la science vous aide à y voir clair ».
Didier Raoult annonce que « ce livre a pour but de [nous] aider ç faire le tri entre les peurs infondées et les risques établis, entre les remèdes fantaisistes et les thérapies efficaces, sans [nous] laisser influencer ni par les prophètes de malheur, ni par le marketing, ni par les charlatans ».

"Méfions-nous des inquiétudes à la mode !"

Si l'on en croit votre dernier livre, la logique marketing a complètement pris le dessus sur la science et la médecine...

Les grands industriels font ce qu'ils savent faire : vendre. Après, il y a une vision assez naïve au XXe siècle qui consiste à penser que tout repose sur la science. Y compris dans la médecine. Or, des médecins, il y en a toujours eu. Mais la médecine, ce n'est pas toujours de la science appliquée. On a fondé de grands espoirs démesurés par rapport à la réalité, mais aujourd'hui il reste beaucoup d'inconnues. Même si on continue chaque jour à faire des progrès.

Les gens ont quand même confiance en la médecine ?

Oui, bien sûr. D'ailleurs, l'espérance de vie continue d'augmenter partout dans le monde. On vit aussi longtemps aujourd'hui au Sénégal qu'on vivait ici il y a quarante ans. Et ce, grâce à la médecine. Certains médicaments qu'on a inventés servirent pendant des siècles encore, mais il faut aussi pouvoir les gérer de manière pérenne. Mais ce n'est pas évident, car l'organisation des génériques, par exemple, est trop complexe. Et puis les laboratoires ne font plus de pub pour des produits qui en vaudraient pourtant la peine. Ce qui est embêtant, c'est que certains médicaments marchent très bien, donnent des résultats, mais on ne peut malheureusement plus s'en servir parce qu'ils ne sont pas assez rentables.

Mais, paradoxalement, vous dénoncez aussi la surconsommation des antalgiques, qui est une spécificité assez française ?

C'est plus une histoire d'évolution de la société, qui fait que les gens sont de plus en plus intolérants à la douleur et à la souffrance. On voudrait être dans du coton tout le temps, mais la vie est meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Globalement, ça réfléchit juste une évolution profonde. Quand j'étais gosse, ma mère me disait : "Pleure pas, ça va passer". Pas besoin de donner de la morphine tout de suite. La France est aussi le pays le plus pessimiste. Dans les études médicales, avant, on cherchait d'abord à éventrer un diagnostic et, ensuite, à soulager la douleur. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

Vous ne vous faites pas que des amis chez les industriels, en donnant des exemples concrets dans votre livre, comme le scandale d'Actimel de Danone. Vous y croyez aux alicaments ?

Il y avait effectivement un cadre de lui très flou sur ce point de vue. Mais, officiellement, la notion d'alicaments n'existe plus. Elle a été retouchée par l'Union européenne. Cela prouve qu'on va quand même dans la bonne direction. Les fabricants d'ont plus le droit d'avancer des allégations sans pouvoir les prouver. Mais heureusement, il y a les associations de consommateurs qui sont là pour empêcher ce genre de dérives.

N'est-ce pas aussi le rôle du gouvernement et du ministère de la Santé d'empêcher ces dérives ?

C'est assez complexe, car dans ce genre d'histoire, il y a toujours des intérêts multiples, avec beaucoup de choses à identifier. On peut prendre pour exemple l'industrie du tabac. On ne peut pas condamner les vendeurs de cigarettes qui ne font que leur travail. Les fumeurs, eux, savent que c'est dangereux pour leur santé.

Pensez-vous que les consommateurs ont conscience des (mauvais) effets du sucre par exemple ?

Toutes les études internationales qui ont été menées à ce sujet les qui ont été menées à ce sujet sont unanimes. La consommation de sucre est devenue un problème de santé publique majeur. Après, chaque pays à ses règles en la matière. Le plus envoyantable, selon moi, ce sont les boissons énergétiques. Mais c'est le rôle des industriels de vendre leurs marchandises.

Les grands groupes industriels nous mentent-ils ? Ou, du moins, abusent-ils de la naïveté des consommateurs ?

On voit régulièrement des choses mensongères ou qui ne sont pas prouvées, mais elles sont généralement corrigées. Tous les espaces libres peuvent devenir l'objet d'une colonisation par l'industrie. Après, il faut aussi se méfier des inquiétudes à la mode. Par exemple, les gens qui "vendent" la lutte contre les OGM sont tout simplement sponsorisés par la grande distribution qui veut se donner bonne conscience. Personnellement, je ne crois pas spontanément à la bonté des humains. Je crois en revanche à la contre-pouvoir. C'est pour qu'il existe des associations de consommateurs.

Recueilli par Guillaume A

Le Pr Raoult publie un livre-choc contre les théories servies par les lobbys pharmaceutiques et agroalimentaires. /PHOTO : DUBUS

MÉLENCHON CONTRE L'ALLEMAGNE | TESSON EN IRA

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 30 avril 2015 n° 2225

Santé

Ces bêtises qu'on vous raconte

- Vaccins, sel, sucre, vin, paracétamol, aspartame, wi-fi, soleil, antidépresseurs... Le vrai et le faux
- Le livre référence du professeur Didier Raoult

Didier Raoult
Professeur à la faculté de médecine de Marseille.

Pierre Richard intime | Exclusif : le nouveau Guy Savoy

Guy Teissier contaminé par le virus de la recherche

Le président de MPM apporte sa contributation à l'IHU de la Timone

Jean-Claude Gaudin a déjà été atteint. En mars dernier, le maire a lui aussi été "mordu" après une visite de chantier du futur infectiopôle de la Timone : cet énorme bunker de 23 000 m² qui sera dédié à l'étude et au traitement des maladies infectieuses.

Hier, dans les mêmes circonstances, le virus de la recherche a encore frappé. Et cette fois c'est Guy Teissier, le président de MPM, qui a présenté les mêmes symptômes caractéristiques : apparition d'un casque de chantier sur la tête, discours enfiévré sur *"le travail remarquable des chercheurs"*, expression de sa *"fierté d'être marseillais"*, affichage de ses ambitions pour l'attractivité de la ville. Une crise d'enthousiasme aiguë qui s'est conclue par un

"La recherche est un levier d'attractivité économique essentiel pour la métropole" GUY TEISSIER

Lors de la visite du chantier de l'IHU, le Pr Raoult a su propager son enthousiasme à Guy Teissier. /NV

Et le moins qu'on puisse dire, c'est que Didier Raoult ne pratique pas la langue de bois ! Il ne doit pas craindre les procès quand il dénonce l'incompétence (le mot est faible) du CDC, de l'OMS, des scientifiques de renom français ou étrangers et même des Etats-Unis (« les Américains sont des menteurs et ils font la guerre. Beaucoup de choses nous sont imposées parce que c'est dans leur intérêt ») ! Le mot qu'il utilise le plus souvent est « disproportionné » : disproportionnée la réaction à la grippe aviaire H1N1, disproportionnée l'application du principe de précaution, disproportionné l'investissement dans un vaccin antigrippal coûteux et peu efficace, disproportionnées les alarmes sur la cigarette électronique, etc. Son livre, sans prétention littéraire, a le grand mérite – comme annoncé sur la couverture – de nous aider « à y voir clair » et il y réussit très bien.

L'ACTU DES CONGRÈS

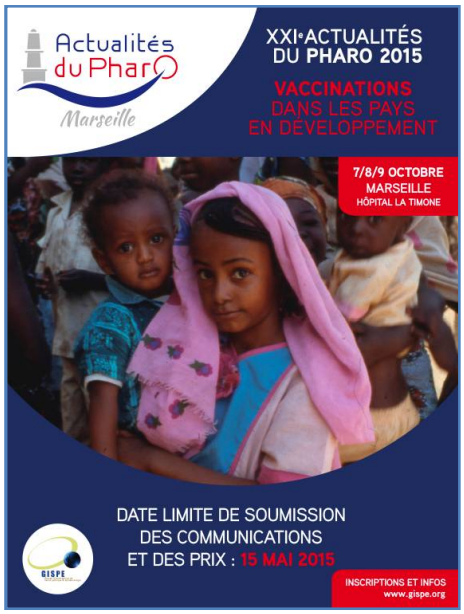
Nous nous proposons de vous informer tous les mois de l'état d'avancement de la préparation des congrès dont nous avons la responsabilité. Vous êtes naturellement invités à nous donner votre avis et à nous faire des propositions utiles à l'amélioration de ces réunions scientifiques.

Tropiques en Marche (#2).

- TeM2 se déroulera du mercredi 18 au samedi 21 mai 2016 inclus.
- Le comité d'organisation est quasiment finalisé. Il se compose de F. Louis et J-M. Milleliri (Ceux du Pharo), O. Patey (CEMI21), G. Michaud (association Dr Eugène Jamot), Y. Buisson (Société française de Pathologie exotique), L. Reymondon (SAMA), D. Jaubert (ASNOM), M. Moine (maire d'Aubusson), B. Bouteille (Univ. Limoges). Sont attendus le GISPE, l'ARS du Limousin et tous les volontaires.
- La Société de Pathologie Exotique assurera la session du mercredi 18, « Ceux du Pharo » celles du jeudi 19, le CEMI21 celles du vendredi 20 et l'association Dr Eugène Jamot toute la journée du 21 (avec peut-être une visite de château).
- Des discussions sont entreprises avec le Ministère de la santé du Viêt Nam pour faire venir un ou deux tropicalistes à TeM2.
- Martin Danis (#192) pourra peut-être organiser une session avec quatre intervenants sur le thème « L'élimination du paludisme dans le monde est-elle possible ? Médecins et chercheurs dans cette lutte ».

Les Actualités du Pharo

La campagne d'appel à soumission de communication pour les XXIèmes Actualités du Pharo est close depuis le 29 mai. Plus de 80 soumissions orales ou affichées ont été reçues et le comité scientifique se réunira le 25 juin à Marseille pour finaliser le programme. Les Actualités du Pharo auront donc lieu les 7, 8 et 9 octobre à Marseille, à l'hôpital La Timone. Le thème central de ces rencontres portera cette année sur le thème : "Vaccinations dans les pays en développement"
Toutes les informations sont accessibles au lien : http://www.gispe.org/html/actus2015.html
Cette année encore, *Ceux du Pharo* tiendra un stand et fera appel à des membres pour apporter un appui à la tenue de celui-ci et au soutien des organisateurs.



BRÈVES

Une conférence à l'hôpital Laveran.

Le 19 mai, Francis Louis (#001) a donné dans l'amphithéâtre de l'HIA Laveran une conférence sur le thème « La trypanosomiase humaine africaine » à destination des internes de l'hôpital qui ne bénéficient plus de l'enseignement de la médecine tropicale. Cette conférence a suscité l'intérêt des auditeurs et il a été convenu avec le Pr. Guisset, directeur de l'hôpital, de renouveler l'expérience. Le prochain thème abordé sera « L'Afrique forestière et sa pathologie ».

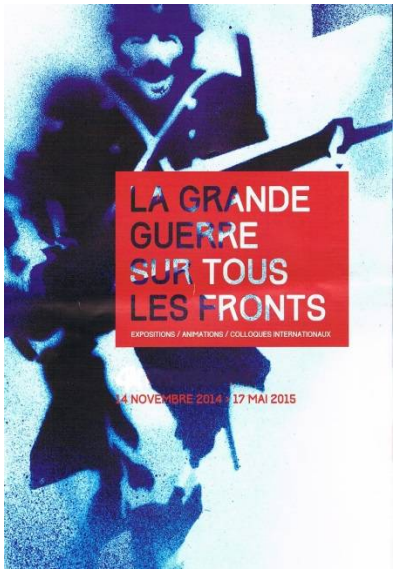
Mission en Haïti.

Comme nous l'avions indiqué dans le numéro 21, « Ceux du Pharo » a rencontré à l'ESA Lyon les étudiants de l'ACAJAF (Association Santards du Soleil) et les représentants de l'Association Ressins-Solidarité (Lycée agricole privé Gautier-Ressins, 47720 Nandax) pour préparer une mission humanitaire à Fondwa en Haïti. Le projet prend forme : la mission aura lieu du 16 juillet au 05 août inclus et les billets d'avion ont déjà été pris.

La Société des Amis du Val-de-Grâce.

En réaction à la fermeture annoncée du prestigieux Val-de-Grâce, plus de 40 000 signatures ont été collectées et les anciens agrégés du Val se sont organisés en association. Une centaine d'anciens, souvent prestigieux, ont participé le 21 mai à l'assemblée constitutive de cette association. Y ont été rappelées les interventions de l'Académie française de médecine, de l'Académie française de chirurgie et les interventions au plus haut niveau des uns et des autres. « Ceux du Pharo » a fait part de son expérience de la fermeture du Pharo. Le sentiment qui a dominé était l'urgence, urgence d'une action au plus haut niveau du Service de santé des Armées et du Gouvernement et de l'Etat mais il est à craindre que la fermeture du Val soit définitivement consommée.

L'exposition « La Grande Guerre sur tous les fronts » a fermé ses portes.



Le musée d'histoire de Marseille a évoqué un sujet peu connu en France, celui du Front d'Orient. Des centaines de milliers d'hommes issus d'une quinzaine de pays ont combattu dans les Dardanelles en 1915 et 1916, puis dans les Balkans en octobre 1915 et en Crimée, en Ukraine et en Hongrie jusqu'en 1919.

Pour cette grande première, le conservateur en chef Laurent Védrine et le commissaire scientifique Jean-Yves Le Naour ont présenté une exposition forte de plus de 300 objets, affiches, photographies et cartes postales, qui donne à comprendre le contexte du conflit, les prémices de la guerre, les opérations maritimes et terrestres et la recomposition géopolitique de l'Europe au sortir de la guerre jusqu'à nos jours. « Ceux du Pharo » s'y était associée par le prêt de plusieurs objets d'intérêt médical de cette époque.

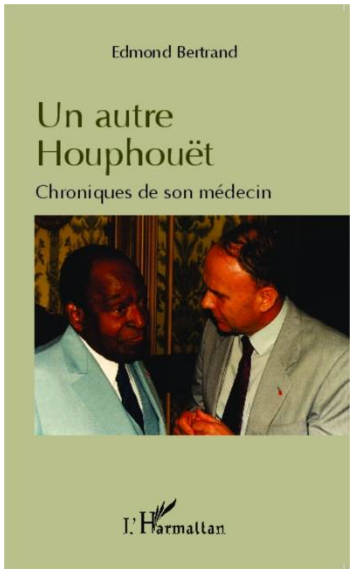
Avec plus de 6 000 visiteurs, l'exposition a été un très grand succès.

Rappel : Le Président parle dans le poste !

Francis Louis (#001) a été invité par Dominique Jaubert à parler de la médecine coloniale sur RCF (Radio Chrétienne Francophone) à Bordeaux. L'émission a été enregistrée et sera diffusée le mercredi 21 juin à 11H30 et le samedi 27 juin à 11H00. Il sera possible de l'écouter sur internet : taper rcf.fr, choisir « Aquitaine » puis « Bordeaux » puis « Notre Santé » et la date du 24 ou du 27 juin.

KIOSQUE

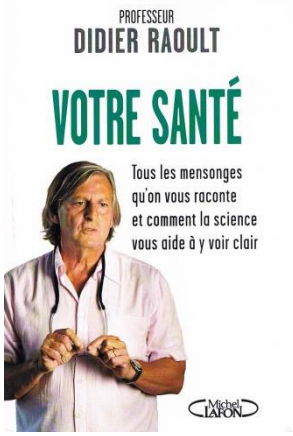
Edmond Bertrand - Un autre Houphouët



Pour cet ouvrage, le Pr Bertrand a bénéficié d'articles élogieux dans La Provence, Vaucluse Matin, le Bulletin de la Société Française de Pathologie Exotique et Jeune Afrique. Mais c'est encore lui qui en parle le mieux : retrouvez son interview sur le site des éditions L'Harmattan.

Prix : 12,83 euros chez l'éditeur.

Didier Raoult - Votre santé
Tous les mensonges qu'on vous raconte et comment la science vous aide à y voir clair

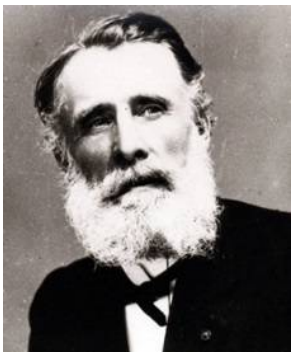


Sur la IVème de couverture est écrit : « Non, les brocolis ne protègent pas du cancer et le lait n'évite pas l'ostéoporose !En matière de santé, nous sommes bombardés de fausses informations. On nous annonce des épidémies qui n'ont pas lieu mais on ne nous alerte pas assez sur les vrais tueurs de notre siècle. On nous met en garde contre la cigarette électronique qui ne sera jamais aussi nocive que le tabac, contre des vaccins salvateurs qu'on accuse à tort de mille maux, contre les antibiotiques dont il ne faut certes pas abuser mais qui sont indispensables quand une grippe perdurer au-delà de trois jours, par exemple…. ».

Bref, un coup de gueule qui fait du bien !

Prix : 18,95€

EDOUARD MARIE HECKEL ET L'INSTITUT COLONIAL



Une rue de Marseille dans le 11ème arrondissement (La Pomme) porte son nom. Mais qui se souvient encore de lui ? Pourtant, peu de nos Anciens ont laissé un tel héritage, le jardin botanique, l'Institut Colonial – véritable précurseur du Pharo –, le Musée Colonial, et l'exposition coloniale de 1906 qui est venue couronner une œuvre extraordinaire. Nous avons retrouvé un article de *La Provence Historique* de 1993 sur ce grand Ancien que nous reproduisons ici.

EDOUARD HECKEL, UN SAVANT ORGANISATEUR

De la botanique appliquée à l'Exposition Coloniale de 1906

Georges AILLAUD

Parmi les universitaires marseillais, peu auront déployé une telle activité, créé autant d'innovations (qui survivront plus d'un demi-siècle à leur créateur), étudié et publié autant de travaux avec des applications intéressantes pour l'industrie ou le négoce, qu'Edouard Heckel. Il fut un savant, mais aussi successivement et puis en même temps, pharmacien, médecin, naturaliste, botaniste et un organisateur de génie, créateur de l'Institut Colonial, du Musée Colonial, de la revue les "Annales du Musée Colonial", du jardin d'essai botanique, mais aussi l'un des organisateurs de la Section coloniale de l'Exposition Universelle de Paris en 1900 et surtout, apothéose de sa carrière, co-organisateur de l'Exposition Coloniale de Marseille en 1906, qui sera son triomphe. C'est une gageure que de vouloir donner une idée des activités multiples de cet homme dont le rêve sera -grâce à ce que l'on appelle de nos jours la diffusion de l'information scientifique et technique et la valorisation de la recherche - que Marseille devienne la "Métropole Coloniale de la France".

LES DÉBUTS : LE PHARMACIEN ET LE MÉDECIN

D'origine alsacienne par sa famille, fils d'un médecin de la Marine, Edouard Marie Heckel est né à Toulon, le 4 mars 1843. Il a 16 ans lorsqu'il entre comme étudiant en Pharmacie, à l'Ecole de Médecine navale de Toulon en 1859. Deux ans plus tard, il réussit le concours de pharmacien aide-major de 2" classe ; il est affecté aux Antilles, sur le navire hôpital "La Cérès". Arrivé à la Martinique, il est retenu à l'hôpital militaire, une épidémie de variole décimant la population. Peu après, la fièvre jaune fait son apparition, amenée par les malades et les prisonniers du Mexique. Heckel contaminé est un des rares à en guérir.

Heckel profite des 3 ans passés aux Antilles, pour s'initier à la flore tropicale et surtout reconnaître tout ce que cette flore pouvait donner comme produits notamment thérapeutiques.

Heckel, dans sa réponse aux discours lors de la remise de sa médaille d'Or en 1907, a reconnu l'influence de la Marine, il dit« cette initiation et cette discipline par l'esprit maritime ont été le moule dans lesquels mes facultés, si modestes soient-elles, se sont façonnées de manière à faire de ma personne sinon un citoyen brillant, du moins utile par le besoin de continuité du travail puisé au sein de ce corps d'élite où le sentiment du devoir était une qualité vulgaire ».

Utile, ce mot reviendra comme un leitmotiv dans les paroles et les écrits d'Heckel: utile pour son pays la métropole, mais aussi utile aux colonies, pourvoyeuses généreuses de produits, utile au commerce et à l'industrie, utile à Marseille enfin, Marseille qu'il dotera de plusieurs organismes pour faciliter la

collecte, l'étude, l'introduction et l'utilisation de toutes sortes de produits médicinaux, alimentaires, mais aussi plantes textiles, oléagineuses, à gommes et résines, etc.
Mais « l'esprit maritime >, aurait été insuffisant si Heckel n'avait pas possédé l'esprit du naturaliste et sa formation de pharmacien, qui lui permettaient de voir dans la plus modeste des plantes une candidate à ce que l'on a appelé longtemps la matière médicale ou plus généralement candidate au chapitre « plantes utiles » , de la Botanique appliquée: «Toute la carrière scientifique coloniale de Heckel s'est dessinée dans ce début» (Pénissat) dans le superbe jardin botanique de Saint-Pierre en Martinique.
De retour en France, pharmacien de 1ère classe, il obtient par concours le grade d'aide-major de 1ère classe et est nommé à l'autre bout de la planète, chef de service en Nouvelle-Calédonie, à 22 ans! Là, non content de faire son travail, il prépare en deux ans les épreuves du doctorat en médecine, avec une thèse sur une plante médicinale nouvelle, puis aussi les examens pour être licencié ès-Sciences Naturelles et l'une de ses deux thèses en vue du doctorat ès-Sciences Naturelles. Cet intense travail intellectuel ne l'empêche pas de remplir les fonctions de délégué près de l'Exposition de Sydney (Australie) de 1867 à 1870. Il en profite aussi pour visiter la plus grande partie de l'Australie et,lors de son retour en France, les Iles de la Sonde, Java, Sumatra, l'Indochine, Ceylan, l'Egypte. Dans tous ces pays, il récolte, reconnait, classe soigneusement tous les produits utiles et les ramène en France: c'est le premier fond du futur Musée Colonial qui se constitue au fur et à mesure.
Mais c'est 1870, la guerre, et Heckel, à peine de retour, prend part à celle-ci comme médecin.

LES DÉBUTS DE L'UNIVERSITAIRE

Dès la fin de la guerre, il demande un congé de trois ans pour « pouvoir subir les épreuves qui donnent accès aux grades élevés de l'Université », En 1875, Heckel soutient à Montpellier deux thèses de doctorat ès Sciences Naturelles et, tout de suite, il débute comme professeur à l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, puis peu après passe à la Faculté des Sciences de Grenoble. C'est en 1877 qu'il est nommé à la Faculté des Sciences de Marseille - en remplacement de Derbès qui a pris sa retraite en août -comme titulaire donc de la chaire de botanique, le 3 novembre 1877, chaire qu'il ne quittera qu'à sa retraite, le 1er novembre 1913.

LE DIRECTEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Il était depuis juin 1877, directeur du Museum d'Histoire naturelle de Marseille, poste dont il démissionne avec effet au 31 décembre 1879, au moment où il est nommé, outre son poste en Sciences, professeur à l'Ecole de Médecine (d'abord en matière médicale en 1879, puis d'Histoire Naturelle en 1903).
Durant son court passage au Museum, il s'attachera à augmenter les collections de zoologie. D'abord en faisant don d'une partie de ses collections ramenées de Nouvelle-Calédonie et de l'Archipel malais, ensuite en faisant appel à ses nombreuses relations dans le corps des officiers de la Marine. Ses connaissances lui permettent aussi d'augmenter la bibliothèque (notamment, en 1879, 50 volumes et 13 atlas relatant de nombreux voyages autour du monde, donnés par le Ministère de la Marine).
L'un de ses projets n'aboutit pas sous sa direction: par une lettre datée du 3 mai 1878, Heckel demande à la ville de créer une publication dépendant du Musée ; la dépense en est estimée à 4.000 francs par an. Les Annales du Musée d'Histoire Naturelle ne verront le jour qu'en 1883, sous la direction de Marion.

L'INSTITUT COLONIAL ET LE MUSÉE COLONIAL - LES ANNALES

C'est à partir de 1885 qu'Heckel s'oriente nettement vers la botanique tropicale appliquée et surtout vers l'étude des plantes médicinales et des végétaux oléagineux. Comme l'a écrit Jumelle, «de par son passé, Heckel s'intéressait tout naturellement aux premières (les plantes médicinales) ; dans les seconds (les végétaux oléagineux) il voyait avec raison les producteurs de "une des matières premières dont l'étude était de la plus haute importance pour le progrès de l'industrie marseillaise».

C'est en janvier 1893 que Heckel crée l'Institut Colonial et le Musée Colonial « afin de faire le bilan de nos richesses coloniales» et pour les faire mieux connaître, il crée une publication, les Annales du Musée Colonial, pour que toutes ces richesses prennent une place dans le commerce et l'industrie.
C'est une souscription de 32.000 francs qui permet les premières installations. Le local est fourni par le Ministère des Colonies: tout le 2' étage du Service Colonial au 63, bd des Dames. Le Musée et l'Institut Colonial de Marseille Sont inaugurés en février 1896 par M. Mesureur, Ministre du Commerce.
Mais comme le dit Heckel, ces collections rassemblées à grand peine «doivent servir aussi à instruire par la parole» et la Chambre de Commerce, sur ses instances, crée six chaires d'enseignement colonial:
1) Histoire des produits végétaux coloniaux (dès mai 1899) ;
2) Histoire des produits animaux et parasitologie des plantes et des animaux;
3) Minéralogie et géologie coloniale;
4) Histoire et géographie coloniales;
5) Législation et économie coloniales;
6) Climatologie, épidémiologie et hygiène coloniales.
Tous ces cours seront bientôt suivis par des élèves de la section coloniale de l'Ecole de Commerce de Marseille (créée en octobre 1900).
Heckel ajoute que cet enseignement« servira à l'instruction de nos populations méridionales trop peu portées jusqu'ici à connaître la valeur et les origines des produits qui forment la principale matière commerciale et industrielle de leur petite capitale: Marseille ».
Après la Chambre de Commerce, c'est la Ville de Marseille qui votera le 20 juillet 1899, une somme de 10.000 francs pour la création auprès de l'Ecole de Médecine de cinq cours coloniaux :
1) Clinique des maladies coloniales;
2) Pathologie exotique et bactériologie;
3) Histoire naturelle et parasitologie coloniales;
4) Hygiène, épidémiologie, climatologie exotiques;
5) Bromatologie, matières médicales exotiques.
Tout cela forme un ensemble cohérent et fait de Marseille le 1er « centre colonial français. Heckel complète le dispositif en réorientant le Jardin botanique de la ville, dont il est le directeur, en créant un véritable jardin d'essai et d'acclimatation.

LE JARDIN BOTANIQUE ET LE JARDIN D'ESSAI

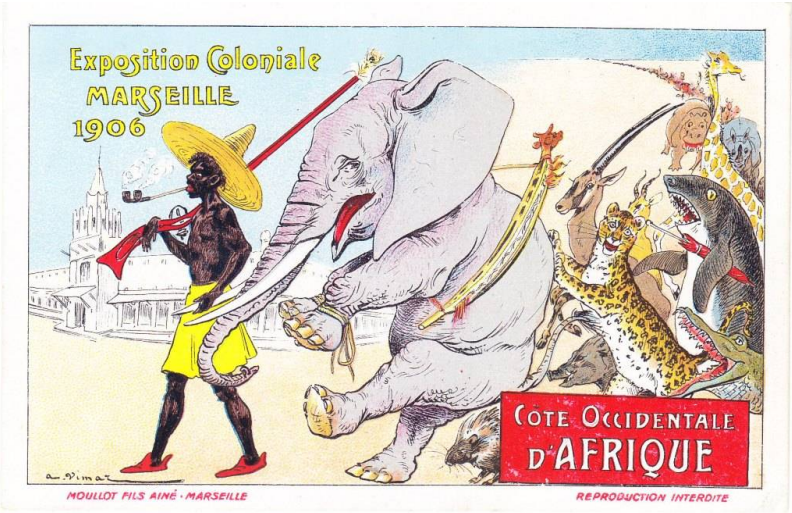
Sur les 15 hectares d'aménagements du Parc Borély, la Ville, par délibération du conseil municipal (5 février 1880), décide la création d 'un petit jardin botanique, le long de l'Huveaune sur deux hectares (le *Torreya grandis*, situé actuellement dans la roseraie, en occupait approximativement le centre). Le Docteur Heckel en est nommé directeur.

Le Parc Borély à Marseille - allées centrales et château

A partir de 1885, Heckel l'oriente vers la botanique tropicale appliquée. Parallèlement au développement du Jardin Botanique proprement dit, Heckel, aidé par Henri Jumelle (nommé en 1894), a besoin de moyens nouveaux pour l'étude des plantes qui lui sont envoyées après la récolte au cours de nombreuses missions qu'il envoie avec le concours du Ministère des Colonies.
Un «jardin colonial» est institué en 1899, avec le concours pécuniaire de la Chambre de Commerce, pour appuyer l'enseignement donné à l'Institut Colonial et notamment pour conforter la chaire de «produits coloniaux végétaux». Ce jardin colonial, comme il est bien précisé dans la notice de l'Institut, «appartient à la Municipalité de Marseille, et n'est qu'une dépendance du jardin botanique de la ville, placé sous la direction de M. le Professeur Heckel». Mais d'accessoire, il va devenir prépondérant, ne serait-ce que par les recherches qui y sont faites et les résultats obtenus.
Les essais effectués à Marseille permettent l'acclimatation de nombreuses plantes et certaines eurent des applications dans l'industrie marseillaise. C'est ainsi par exemple, que les graines d'owala (*Pentaclethramacrophylla* Benth) furent utilisées par les savonneries et le *Cassia occidentalis* pour le café Nègre.
Marseille et son jardin colonial deviennent ainsi le centre officiel et le lieu de passage obligé pour les plantes alimentaires, à fibres, grasses, à gommes, etc. susceptibles d'être acclimatées soit en France, soit dans nos autres colonies.

L 'EXPOSITION COLONIALE DE 1906

Une fois mis en place l'Institut Colonial avec toutes ses dépendances et ses ramifications, Heckel voulut aussi, comme l'a dit J. Charles-Roux « une solennelle considération du titre auquel Marseille a toujours justement prétendu, de Métropole coloniale de la France. En dehors de sa puissance maritime et commerciale, il voulait aussi affirmer, non seulement aux yeux de nos compatriotes, mais encore à ceux des étrangers, sa puissance industrielle, insuffisamment ou très imparfaitement connue ».



C'est alors la participation à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, qui est un peu le coup d'essai. Dès 1902, il fait part à Chanot d'un projet d'Exposition coloniale à Marseille et à travers « l'indifférence ou même l'hostilité du plus grand nombre» (Chanot), le projet avance et c'est « un succès inouï, inespéré (qui) a justifié vos plus hardies prédictions et Marseille a été, grâce à vous, pendant six mois, le rendez-vous de tous les peuples du monde» (Charve).
Et Charve ajoute: «avec une modestie qui sied à ceux qui ont le culte de la science, vous ne réclamiez que la direction scientifique de l 'Exposition et vous en laissiez la direction administrative à ce Marseillais dont l'activité n'a d'égale que la vôtre et dont le nom ne peut être oublié quand on parle de notre Exposition Coloniale, J. Charles-Roux ».

Le même Jules Charles-Roux qui ce même jour, 28 avril 1907, où Heckel est honoré par la remise d'une médaille, reconnaît l'importance pour sa carrière de l'événement: «nous pouvons considérer l'un et l'autre comme le plus beau couronnement de carrière », l'apothéose est bien ce jour-là, pour la remise de la médaille commémorative.

L A MÉDAILLE COMMÉMORATIVE (28 AVRIL 1907)

« Hommage de ses collègues, de ses élèves, de ses amis ».

Le Comité d'initiative mis en place à cette occasion, est dirigé par Queirel, Directeur de l'Ecole de Médecine de Marseille. Près de sept cents souscripteurs français et étrangers veulent honorer Heckel: cette liste est intéressante car, par sa composition, elle reflète exactement la vie d'Edouard Heckel et les relations qu'il a pu se faire, non seulement au cours de ses voyages, mais aussi grâce à la correspondance qu'il a entretenue pour le développement de l'Institut et du Musée Colonial. Ce sont tout d 'abord les médecins ou les pharmaciens de la Marine, plus d'une vingtaine, la plupart en retraite, donc ses contemporains du temps où, pharmacien aide-major de 2° classe, il embarque sur le navire-hôpital "Le Cérès" pour les Antilles, ou plus tard aide-major de 1ère classe en Nouvelle-Calédonie. Le Dr Clarac, Directeur de l'Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales de Marseille souscrit. Puis les pharmaciens d'officine, la Fédération des Syndicats des Pharmaciens du Sud-Est, le Syndicat des Bouches-duRhône, mais aussi du Vaucluse et des Basses-Alpes, eux-mêmes souscripteurs, ont dû bien faire les choses, puisque cent-soixante et un pharmaciens d'officine ou universitaires souscrivent, dont Emile Penot de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris, Schlagdenhaufen son ami et collaborateur, professeur à Nancy, mais aussi le célèbre Tschirch à Berne. Cinquante-neuf docteurs en médecine, de cabinet ou universitaires (dont Alezaiset Oddo, professeurs à l'Ecole de Médecine de Marseille, ses collègues, mais aussi Guigues à la Faculté de Médecine de Beyrouth) rappellent que Heckel a préparé en deux ans en Nouvelle-Calédonie les épreuves du concours et passé sa thèse en médecine, qu'il a participé à la guerre de 1870 comme médecin et qu'il professe à la Faculté. Une cinquantaine de scientifiques (Charve, le Doyen de la Faculté de Sciences, et Rivals entre autres) sont les témoins de travaux commencés en zone tropicale qui devaient l'amener au doctorat ès Sciences et de sa carrière universitaire à Marseille surtout, ainsi que de ses nombreux correspondants dans le domaine botanique (le grand Flahault, directeur de l'Institut Botanique de Montpellier, Pirotta de celui de Rome, Wildeman à Bruxelles), de même une vingtaine de directeurs des Jardins Botaniques à travers le monde (de Rivière du Jardin d'Essai d'Alger, à Treub à Java ou Wille à Christomiaen Norvège, mais aussi ceux de Saïgon, Saint-Louis du Missouri).

Les administrateurs des colonies sont aussi bien représentés, une trentaine, rappelant son activité dans ce domaine : l'Institut Colonial, le Musée colonial et ses «Annales », leJardin Botanique, véritable jardin d'essai et d'introduction d'espèces exotiques, passage obligatoire pour l'introduction du Sud-Est asiatique ou de l'Océan indien vers les Antilles et vice-versa.

Les industriels, les négociants, les agents de change tiennent à honorer celui «dont les travaux ont rendu de si grands services au commerce et à l'industrie de Marseille» d'après les propres mots de

Estrine, le Vice-Président de la Chambre de Commerce. Une soixantaine ont souscrit dont Croze-Magnan, Desbief, M. l'Administrateur des Raffineries Saint-Louis, Ferrier fabricant de savon, Fraissinet A. armateur et Fraissinet H. industriel, Mattei et Rivoire et Cie, Paquet armateur, Reggio, Rocca Tassy et de Roux...
Ce sont aussi les autorités civiles et militaires de Marseille et de la région : Chanot avocat et maire de Marseille, le Général Du Moriez Gouverneur de la Place, Belin Recteur de l'Académie, Desbief Président de la Chambre de Commerce, Capetter Commandant du port, mais aussi Estier Président du Conseil Général, et Mastier Préfet des Bouches -du-Rhône.
Des noms célèbres, connus dans la France entière ou simplement localement, figurent dans cette liste : Clemenceau, Président du Conseil des Ministres, Galliéni, Général commandant le XIVème Corps d'armée à Lyon, Edmond Rostand, membre de l'Institut demeurant 14, rue Montaux à Marseille; mais aussi Jules Charles-Roux, Commissaire Général de l'Exposition coloniale, Jules Cantini, négociant-marbrier, Ruat, libraire, Samat, Directeur du «Petit Marseillais».
Après toutes ces célébrités nationales ou locales, une souscription anonyme, touchante, nous rappelle qu'Heckel était un patriote qui avait souffert de la perte de l'Alsace (et de la Lorraine), terre de ses origines: « Une Alsacienne-Lorraine de Phalsbourg, Aubagne (BDR)».

HECKEL ET LA POLITIQUE

Comme certains de ses collègues (les géologues Dieulefait et Coquand, le physicien Charve), Heckel s'est essayé à la politique: conseiller général du Var et candidat à la députation dans le même département, il est élu au premier tour en mai 1884 dans le 13ème secteur (bureau de vote du bd Chave et de la traverse Chape) où il fait équipe avec le fabricant de bougies Vassal comme candidat du Comité sectionnaire de tendance opportuniste voire modéré. Aux mêmes élections,Charve est élu dans la 14ème section, et Dieulefait dans la 8ème (qui comprenait notamment la Faculté des Sciences).
Heckel démissionne le 8 décembre 1886 avec d'autres modérés. Charve, lui, avait démissionné quelques mois avant, à la suite de la découverte de l'affaire Charavel (corruption de fonctionnaires et d'élus municipaux sur l'assainissement de la ville !) pour se faire réélire le 5 septembre 1886, avec le mandat d'obtenir la démission du Conseil, d'où nouvelle démission le 29 septembre après avoir soutenu en séance que le maire, Allard, a atteint son seuil d'incompétence.
Heckel, dans ce domaine, a été sans doute moins combatif, et Mastier -préfet des Bouches-du-Rhône, dans son discours, lors de la remise de la médaille à Heckel en 1907 -lui donne une sorte de satisfecit: «Ce n'est pas toujours en se mêlant activement aux luttes politiques qu'on sert le plus utilement la France et la République!». Mais Mastier ajoute qu'il veut rendre «hommage au bon citoyen, qui sans cesse a réuni dans un même amour, confondu dans un culte unique la Science et la Patrie», à celui qui a su «enrichir du fruit de ses travaux le patrimoine et la prospérité nationale».

Il est difficile de conclure, tant l'on reste confondu face à une telle somme de travail, accompli non pas dans le silence de son cabinet et en ne faisant connaître les résultats qu'à un petit cercle d'initiés, mais au contraire en se mêlant à la cité, en suscitant des collaborations, organisant en canalisant les énergies avec un seul but: mettre la science au service de la métropole coloniale qu'est Marseille et à travers elle pour que la France tienne sa place dans le monde. Heckel n'aura pas la joie de voir le retour de l'Alsace à la France, il meurt en 1916.
Mais auparavant, les efforts du Comité d'Initiative aboutiront au jubilé d'Edouard Heckel le 28 avril 1907 à 10 heures du matin, à la Faculté des Sciences, avec la remise de la médaille d'or par Queirel et les discours exaltant l'œuvre accomplie par ce travailleur infatigable, ses qualités morales et surtout son désintéressement dans un domaine où ses recherches ont reçu des applications et ont généré des revenus.
«*Veritas potiorquamfama*» est gravé sur sa médaille et Queirel dans son discours ajoute : «A la fortune, on le sait, vous avez préféré la considération!».

CÔTÉ COLLOQUES ET CONFÉRENCES

Faculté de Médecine
Aix-Marseille Université

Corps blessés, corps soignés. Quelques aspects peu connus de la Grande Guerre

Pas de possibilité de parking sur le campus - Parking public Timone (rue St Pierre)
Métro : ligne 1 et Bus lignes 12, 12B, 12S / 40 / 52 / 54 / 72 / 91

Accueil à partir de 13 heures

Programme des conférences

14 heures : Les maladies épidémiques dans les troupes françaises pendant la Grande Guerre - Pr. Marc Morillon, Médecin Inspecteur Général .

14 heures 30 : Tirer les enseignements du massacre : les commissions médicales espagnoles en France pendant la Première guerre mondiale - Pr. Isabelle Renaudet.

15 heures : Les « nouveaux morts » de la Grande Guerre - Michel Signoli.

15 heures 30 – 16 heures : pause, visite de l'exposition.

16 heures : La guerre chimique - Pr. Alain Durand.

16 heures 30 : Le chien dans le service de santé pendant la Première guerre mondiale - Dr. François Xavier Long.

17 heures : Bref historique de l'association des Gueules cassées (vidéo) - Pr. Jean Louis Blanc.

Exposition (à partir de 13 heures)

Objets médicaux d'époque.
Mr. Jacques Delenne
Quelques uniformes authentiques.
Dr. Jean-François Falabrègues
Dédicace du livre «Le service de santé 1914-1918»
Pr. Marc Morillon et Dr. Jean-François Falabrègues

Renseignements

Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille
courriel : patrimoine.medical@ap-hm.fr - Tél : 04.91.74.51.70
http://patrimoinemedical.univmed.fr/index.htm

Scannez et découvrez !
Site de l'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseile
http://patrimoinemedical.univmed.fr/index.htm

Amphithéâtre de l'Ecole du Pharo - cérémonie de fin de stage - les officiels (1938)

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !
L'équipe de « Ceux du Pharo »